

1 Jésus était un maître de sagesse. C'est du moins ainsi qu'il a été perçu par un certain nombre de ses contemporains. Et les évangiles sont, en partie, le recueil des enseignements de ce maître qui s'inscrit dans la longue et prestigieuse lignée des scribes inspirés de la première alliance. La sagesse, c'est l'art de bien mener sa vie. Or un art ne s'apprend pas. Il s'acquiert. Au fil du temps. Par la réflexion, le sage prend le temps de penser les choses pour prendre du recul. Par l'observation : le voir-faire et l'ouï-dire sont les voies royales de son acquisition. Par la pratique enfin, par ce qu'on appelle l'expérience qui est maîtresse de vie. Et cela ne va pas sans essais, sans échecs, sans repentirs, sans reprises. La sagesse ne s'enseigne pas non plus. Elle se transmet par l'intermédiaire de maîtres. Jésus était au nombre de ceux-là.

2 L'Évangile a conservé bien des maximes de sagesse de Jésus. Vous venez d'entendre un de ses aphorismes spirituels, un apophtegme, tirés de l'évangile de Matthieu : 'la sagesse a été justifiée par ses œuvres'. Dans l'évangile de Luc (7, 25), cette sentence apparaît sous une forme légèrement différente : 'la sagesse a été justifiée par ses enfants'. Cette déclaration a des allures quelque peu énigmatiques. Et c'est vrai que les sages aiment les énigmes, qui conduisent leurs auditeurs à réfléchir et à prendre de la distance avec ce qu'ils estiment être des évidences. La formule de Jésus n'est d'ailleurs pas si compliquée à comprendre que cela. On pourrait traduire : c'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre, ou encore un chien ne fait pas de chats. Alors pourquoi le rédacteur de l'évangile a-t-il placé cette phrase lapidaire, pour conclure une longue déclaration de Jésus au sujet de Jean le baptiseur. Oui pourquoi ?

3 A cette étape du récit, Jésus doit faire preuve de sagesse en répondant à la question de Jean-Baptiste : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? Jean, on le sait, annonçait la venue du justicier de Dieu, celui qui instaurerait le temps de la justice et de la paix. Au préalable le messie procéderait au grand nettoyage, karcher ou lance-flammes, des pécheurs, des impies, des idolâtres. Jean annonçait le jugement. Et dans le même mouvement, il invitait ses contemporains à la repentance et à la conversion des cœurs, en leur proposant un baptême de pénitence, signe de leur désir d'entrer dans une vie renouvelée, signe qui leur permettrait d'échapper à la colère qui vient. Jean le baptiste avait reconnu en Jésus celui qui vient et il s'était incliné devant l'envoyé de Dieu. Or il se trouve que les choses ne se déroulent pas comme Jean l'avait envisagé.

4 Le grand nettoyage des pécheurs ne se produit pas. Avec Jésus, ça se passe autrement. Il ne fait rien de terrifiant qui manifesterait la colère de Dieu. Bien au contraire, c'est l'homme de la rencontre, du bon accueil, de la conversation. Il aime boire. Il aime manger. Il n'hésite pas à fréquenter les collecteurs d'impôts et les pécheurs, ceux qui étaient exclus de la communauté d'Israël. Il n'hésite pas à se porter à leur rencontre. Il va même jusqu'à s'inviter chez les infréquentables, établissant avec eux la communauté de la table, symbole par excellence de la communion. On comprend que Jean, l'ascète, le nouvel Elie, lui qui se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage, lui qui s'abreuvait à l'eau des torrents, lui qui s'était jeté au désert pour fuir un monde coupable, soit étonné par le comportement de Jésus, le bon vivant. Non ce Jésus ne cadre décidément pas avec l'image qu'il se fait du messie. Si Jésus n'est pas celui qu'il attendait, que va-t-il se passer ? Faut-il en attendre un autre, le vrai ?

6 A cette question Jésus répond en faisant appel aux Écritures. Il fait entendre à ses auditeurs la voix du prophète ESAÏE : 'l'esprit du Seigneur est sur moi. Il a fait de moi un messie. Il m'a

envoyé porter un message de joie aux enfants humiliés'. Jésus revendique le titre de messie. Et il rappelle l'oracle du prophète (Esaïe 29) : 'en ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre, et sortant des ténèbres et de l'obscurité, les yeux des aveugles verront, les petits seront dans la joie'. Et c'est bien ce qui est en train de se passer. Grâce à Jésus les aveugles voient, les estropiés marchent droit, les lépreux sont purifiés et les morts ressuscitent. Oui, vraiment, l'évangile est annoncé aux pauvres et cela s'accomplit sous les yeux des foules de Galilée. Pour répondre à la question de Jean et pour se justifier, Jésus renvoie à la fécondité de son action, qui vient accomplir la prophétie d'Esaïe. Oui, en cet instant précis, la sagesse est justifiée par ses œuvres. On reconnaît l'arbre à ses fruits. Jésus guérit, Jésus relève, Jésus fait du bien. Il est celui qui vient au nom du Seigneur, mais d'une manière tout à fait différente de celle imaginée par Jean.

7 Cela n'empêche pourtant pas Jésus de faire l'éloge du baptiste. Jésus est bien porteur d'un jugement sur ses contemporains. Un jugement formulé en une courte parabole. C'est une scène de la vie quotidienne. On est sur une place de village, le lieu des rencontres, des palabres, des échanges et des fêtes. Des enfants musiciens sont là, un petit orchestre, ou une chorale, qui veut entraîner la foule. Mais en vain. Leur répertoire n'a pas de succès, que ce soit une valse triste ou un air de fête. La foule des auditeurs restent amorphe. Alors comprenez : Jean et Jésus ont l'un et l'autre joué leur partition. Jean, c'est le message de la rigueur et de la pénitence, c'est un buveur d'eau. Les gens disent que c'est un fou, un démon. Jésus, c'est la bienveillance et la miséricorde. Il boit du vin. Et ce sont les mêmes personnes qui disent que c'est un glouton, un ivrogne et qu'en plus il a de mauvaises fréquentations. Cette histoire comme elle est banale ; j'ai connu un aumônier militaire qui me disait : au mess si je bois un whisky, on dira que je suis un poivrot. Si je bois un jus de fruit, les mêmes diront que je ne sais pas m'amuser, que je suis un triste. Dans cette parabole, Jésus pointe l'endurcissement du cœur de ceux qui se ferment résolument à l'invitation de Dieu, quelle que soit la forme qu'elle prend. Alors il devient possible d'opposer cette génération, le ramassis de la morosité, de l'apathie et de l'indifférence aux enfants de la sagesse qui ont reconnu ce que Matthieu au début du chapitre 11 appelle les œuvres du Christ et qui vont entrer dans une démarche de foi.

8 A moins que, autre lecture possible, Jean et Jésus soient eux-mêmes en vérité des enfants de la sagesse qui lui rendent témoignage par leurs œuvres et leurs paroles. Dans cette perspective, si Jésus est ainsi le fils de la sagesse, il nous faut alors renverser l'idée que nous nous faisons de la sagesse. La sagesse n'est plus une entreprise humaine, la quête longue et patiente d'un art de vivre, la recherche, par les générations qui se succèdent, d'un bon chemin de vie. Non la sagesse n'est plus cela. Elle prend la forme d'une interpellation lancée par Jésus. Rappelez-vous ce qui écrit en Proverbes 8 : 'voici que la sagesse appelle, que l'intelligence élève la voix près des portes, à l'entrée de la ville, sur les voies d'accès, elle clame : c'est vous que j'appelle.' Oui, c'est nous que Jésus appelle. C'est nous qu'il invite à sa table. En proverbes 9 il est écrit 'laissez vos gamineries et vous vivrez, mangez mon pain, buvez mon vin et puis avancez dans la voie de l'intelligence'. Jésus est plus qu'un maître de sagesse ; il est la sagesse en personne qui vient à notre rencontre pour bousculer nos existences trop sages, trop rangées, trop formatées.

9 Est-il celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? Comment se fait-il que les sages de ce monde ne reconnaissent pas Jésus ? Pour répondre à cette question, il nous faut retourner aux Ecritures, les scruter pour y entendre résonner la parole de Dieu dans ce qu'elle

peut avoir de radicalement neuf. Cette parole nous invite à abandonner nos idées reçues au sujet de Dieu, nos représentations trop bien établies du sacré et du divin. Mieux encore elle nous pousse à délaissier nos préjugés et nos habitudes. L'appel lancé par le Christ ne cesse de retentir. Serons-nous comme des grincheux qui s'enferment dans leur bouderie ou serons-nous, enfin, filles et fils de la sagesse, de ceux qui répondent à la voix du Christ qui les appelle en leur confiant qu'il faut venir maintenant, parce que, en vérité, tout est prêt AMEN